

Regards

34 | 2025

Musiques au Proche-Orient après le tournant numérique

Musiques au Proche-Orient après le tournant numérique

Amr Abdelrahim, Thomas Michel, Nicolas Puig

Edition électronique

URL : <https://journals.usj.edu.lb/Regards/article/view/1516>

DOI : <https://doi.org/10.59383/Regards.v034.1516>

ISSN : 2791-285X

Editeur

Editions de l'USJ, Université Saint-Joseph de Beyrouth

Référence électronique

ABDELRAHIM, A., MICHEL, T., & PUIG, N. (2025). Musiques au Proche-Orient après le tournant numérique. *Regards*, (34), 13-35.

MUSIQUES AU PROCHE-ORIENT APRÈS LE TOURNANT NUMÉRIQUE

INTRODUCTION

Amr Abdelrahim

Sciences Po – CERI

Thomas Michel

Université Paris Cité – URMIS

Nicolas Puig

IRD – URMIS

Résumé

Le développement des pratiques du *do it yourself*, l'avènement des *home studios* et la multiplication des circulations sonores (samples, échantillons sonores, etc.) grâce aux supports numériques et aux plateformes d'écoute ont modifié en profondeur la production musicale au Machreq. Cet introduction dresse le tableau des études produites sur la musique au Proche-Orient depuis l'avènement du numérique au début des années 2000, il passe en revue les différents paradigmes mobilisés et propose une approche centrée notamment sur les Science and Technology Studies pour comprendre le sens des évolutions en cours.

Il décrit ensuite les différentes contributions qui alimentent ce numéro et abordent ces productions musicales en trois points : les frontières politiques, sociales, culturelles et territoriales, la financiarisation et professionnalisation, et les rapports entre nouvelles technologies et musique.

Au terme de ces explorations, de la revue de la littérature et des descriptions et analyses à partir de terrains libanais, palestiniens, égyptiens, ce numéro présente le panorama relativement complet du champ musical au Proche-Orient au prisme du numérique. Il ouvre sur la nécessité de continuer à interroger les paradigmes de légitimité, d'authenticité, de pouvoir et de transmission culturelle, pour comprendre vers quel(s) avenir(s) se dirige la création musicale proche-orientale.

Étudier le champ musical à l'ère du numérique

Au tournant des années 2000, la production et la création musicales ont été transformées par les évolutions technologiques dans les différentes régions du monde dont le Proche-Orient, marquant l'avènement d'un "régime numérique"¹ de la musique. Une nouvelle organisation de la production artistique se met en place au Proche-Orient, de l'Égypte à l'Irak en passant par les Territoires palestiniens, la Syrie, la Jordanie et le Liban. Elle procède des innovations liées aux nouvelles formes de production et de diffusion de la musique conduisant à une pluralité des savoirs et pratiques musicales qui se manifestent au sein des dynamiques nationales et régionales.²

Ce numéro de la revue *Regards* souhaite rendre compte de certains aspects de la production musicale dans le Proche-Orient à un moment où les pratiques relatives aux usages du *do it yourself* en particulier se sont développées à la faveur de l'avènement des *home studios*³ et où les circulations sonores (samples, échantillons sonores, etc.) sont désormais, et depuis plus de vingt ans, permises grâce à des supports numériques et des plateformes d'écoute, cela dans un contexte où les mobilités des artistes régionaux sont entravées par les logiques géopolitiques.⁴ L'enjeu d'une telle étude est ainsi de confronter les différentes esthétiques des musiques actuelles, mêlant les divers héritages intellectuels et culturels, mobilisant les affects de la nostalgie⁵ et ceux liés aux réalités historiques partagées par les habitants de la région.⁶ Il pose la question de comprendre l'articulation des dynamiques musicales avec les frontières sociales, politiques, étatiques et les différents contextes de conflits.

Il cherche également à mettre en avant les systèmes complexes de communication, d'enregistrement et d'accumulation des savoirs et pratiques des artistes proche-

1- OLIVIER Emmanuelle, "Les opérateurs téléphoniques comme nouveaux opérateurs culturels politiques de la musique au Mali", in *Politiques de communication*, 2017, p. 179-208.

2- DE BLASIO Emanuela, "Rap in the Arab World: Between Innovation and Tradition", in MION Giuliano (dir.), *Mediterranean Contaminations: Middle East, North Africa, and Europe in Contact*, 2020, p. 219-231; DE BLASIO Emanuela, "Poetry in the Era of Social Networks: The Case of Farah Šammā", in *Annali di ca' foscari: eerie orientale*, 2021; JOHANNSEN Igor J., "Keepin' It Real: Arabic Rap and the Re-Creation of Hip Hop's Founding Myth", in *Middle East Topics & Arguments*, 2017, p. 85-93; RASMUSSEN Anne, "Theory and practice at the 'Arabic org': digital technology in contemporary Arab music performance", in *Popular Music*, 1996, p. 345-365.

3- PÉNEAU Maël, *Le beatmaking à Dakar : savoirs, pratiques et cultures du numérique*, Thèse en musique, histoire et société soutenue auprès de l'EHESS et du Centre Georg Simmel, 2023.

4- PUIG Nicolas, "De quoi le mahragan est-il le son ? Compositions et controverses musicales en Égypte", in JACQUEMOND Richard, LAGRANGE Frédéric (dir.), *Culture Pop en Égypte. entre mainstream commercial et contestation*, Paris, Riveneuve, 2020, p. 387 – 422.

5- DAUNCEY Hugh, TINKER Chris, "La Nostalgie dans les musiques populaires", in *Volume !*, 11 : 1, 2014, p. 7-17.

6- FAHMY Ziad, "Coming to our Senses: Historicizing Sound and Noise in the Middle East", in *History Compass*, 2013, p. 305-15.

orientaux en suivant différentes approches liées aux *Popular Music Studies*⁷, aux *Science and Technology Studies*⁸ et aux courants ethnomusicologiques contemporains⁹. Il s'agit alors de mettre en lumière les régimes de légitimité et d'authenticité¹⁰ de la musique proche-orientale. Des pratiques comme celle des *featuring*¹¹ et l'arrivée de plateformes de *streaming* comme *SoundCloud*¹² permettent aussi aux artistes, malgré les frontières physiques, de créer collectivement à partir d'esthétiques communes et de communiquer leurs créations. L'intensification de ces circulations fait émerger de nouveaux acteurs économiques autour d'une "nouvelle pop arabe transnationale"¹³ distincte de l'industrie pop traditionnelle organisée autour d'un axe Beirut-Riyad.¹⁴ Par ailleurs, la région du Proche-Orient, comme celles du Sud global, est de plus en plus intégrée dans un système mondial, même si les échanges entre les centres et les marges, sont toujours caractérisés, notamment dans le domaine du streaming musical, par des « décalages » qui marquent des disjonctions, des exclusions et de la lenteur dans la marche des flux globaux.¹⁵

Les études musicales des dernières années suivent plutôt des logiques nationales. L'Égypte en premier lieu fait l'objet d'un investissement important de la recherche

-
- 7- HESMONDHALGH David, MEIER Leslie M., "Popular Music, Independence and the Concept of the Alternative in Contemporary Capitalism", in BENNETT James, STRANGE Niki (dir.), *Media independence: Working with freedom or working for free*, Londres, Routledge, 2014, p. 94-116; NOWAK Raphaël, "Consommer la musique à l'ère du numérique : vers une analyse des environnements sonores", in *Volume !*, 2013, p. 227-228; TAGG Philip, "Analysing Popular Music: Theory, Method and Practice", in *Popular Music*, 1982, p. 37-67.
 - 8- OLIVIER Emmanuelle, "Les opérateurs téléphoniques comme nouveaux opérateurs culturels politiques de la musique au Mali", *op. cit.* ; SHAFIEE Katayoun, "Science and Technology Studies (STS), modern Middle East History, and the infrastructural turn", in *History Compass*, 2019.
 - 9- DJEBARRI Elina, GABRY-THIENPONT Séverine, *Ethnomusicologies*, Lectures anthropologiques, n° 11, 2024 ; OLIVIER Emmanuelle, "Des cultures enregistrées aux cultures de l'enregistrement : l'ethnomusicologie à un tournant épistémologique ?", in *Volume !*, 2022, p. 17-38 ; STOKES Martin, "De l'ethnographie, à l'heure où nous sommes « tous (ethno)musicologues »", in *Volume !*, 2022, p. 133-151.
 - 10- GUILLARD Séverin, SONNETTE-MANOUGUIAN Marie, "Légitimité et authenticité du hip-hop : rapports sociaux, espaces et temporalités de musiques en recomposition", in *Volume!*, 2020.
 - 11- ROQUEBERT Corentin, "Le capital social des rappeurs : les *featurings* entre gain de légitimités et démarche d'authentification professionnelle", *Volume !*, 2020, p. 61-81.
 - 12- ALLINGTON Daniel, DUECK Byron, JORDANOUS Anna, "Networks of Value in Electronic Music: SoundCloud, London, and the Importance of Place", in: *Cultural Trends*, vol. 24, no 3, 2015, p. 211-222; HESMONDHALGH David, JONES Elis, RAUH Andreas, "SoundCloud and Bandcamp as Alternative Music Platforms", in *Social Media + Society*, 2019, p. 1-13.
 - 13- FRANCE Pierre, "Stream Poker 1 : Pourquoi le streaming n'a pas (encore) bouleversé la musique dans le monde arabe", in *Orient XXI*, 12 juin 2020.
 - 14- KRAIDY Marwan M., "Saudi Arabia, Lebanon and the Changing Arab Information Order", in *International Journal of Communication*, 2007, p. 139-156.
 - 15- BOUDREAULT-FOURNIER Alexandrine, Street net and electronic music in Cuba, in DEVINE Kyle & BOUDREAULT-FOURNIER Alexandrine (dir.), *Audible infra-structures*, Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 137-157; SPRENGEL Darci, "Imperial lag: some spatial-temporal politics of music streaming's global expansion", in *Communication, Culture and Critique*, 2023, p. 243-249.

pour aborder les musiques sacrées¹⁶, les musiques populaires égyptiennes comme le Shaabi¹⁷ et le Mahragan¹⁸ ou encore les musiques indépendantes¹⁹ et le rap.²⁰ Les autres pays de la région ont aussi fait l'objet de recherches plus ou moins récentes ou actualisées (Shannon sur la Syrie,²¹ Bukhalter sur le Liban,²² McDonald sur la

- 16- LAGRANGE Frédéric, Réflexions sur quelques enregistrements de cantillation coranique en Égypte (de l'ère du disque 78 tours à l'époque moderne), in *Revue des traditions musicales des mondes arabe et méditerranéen*, 2008, 25 – 56 ; FRISKOPF Michael, “Inshad Dini and Aghani Diniyya in twentieth century Egypt: A review of styles, genres, and available recordings”, in *Review of Middle East Studies*, 2, 2000, 167 - 183 ; GABRY-THIENPONT Séverine, « Processus et enjeux de la patrimonialisation de la musique copte », in *Égypte/Monde Arabe*, 2009, p. 133 – 158 ; GABRY-THIENPONT Séverine, « Du Caire à Nantes. Parcours et reformulations du zâr, de ses musiques et de ses acteurs », in *Cahiers d'Ethnomusicologie*, 2017, p. 137-153 ; TAWFIK Kawkab, “Lo zâr in Egitto. Una ḥaḍra nel Delta del Nilo”, in COSENTINO Alessandro, DI MAURO Raffaele, GIORDANO Giuseppe, *Sounding Frames, Itinerari di musicologia visuale Scritti in onore di Giorgio Adamo*, Palermo, Edizioni Museo Pasqualino, 2021, p. 273-290.
- 17- PUIG Nicolas, “Sha’abî, « populaire » : usages et significations d’une notion ambiguë dans le monde de la musique en Égypte”, in *Civilisations*, 2006, p. 23-44 ; FRANKFORD Sophie, *Sha’bi music and struggles over ‘the popular’: class, space and emotion in contemporary Cairo*, Ph.D. thesis, University of Oxford, 2022.
- 18- PUIG Nicolas, “De quoi le mahragan est-il le son ? Compositions et controverses musicales en Égypte”, in JACQUEMOND Richard, LAGRANGE Frédéric (dir.), *Culture Pop en Égypte. entre mainstream commercial et contestation*, Paris, Riveneuve, 2020, p. 387 – 422 ; PUIG Nicolas, “Early ages of the mahragan, an analysis of the emergence of a musical style in Egypt”, in SECHEHAYE Hélène, ELBAZ Vanessa Paloma (eds.), *Music, Power, and Space: A MENA Mediterranean Perspective*, Londres, Routledge, forthcoming ; IBRAHEEM Dalia, “Transgressive Aspirations: Regimes of Mobility and the Multiple Geographies of Mahraganat Dance Music in Egypt”, in *Middle East Political Science*, 2020 ; IBRAHEEM Dalia, “The Homegrown Martian”, in *Anthropology News*, 17 février 2020. Disponible sur : <https://www.anthropology-news.org/articles/the-homegrown-martian/> ; DIEFALLAH Mariam, “I come from El Salam: Mahraganat music and the impossibility of containment”, in *Jadaliyya*, 25 August 2020 ; MAURICE Youstine, RAMZY Farah, « جدل المهرجانات : بين الدولة والسوق وتجار الأخلاق » [The Mahraganat controversy: Between the state, the market, and moral entrepreneurs], in *Jadaliyya*, 24 août 2020.
- 19- SPRENGEL Darci, “Challenging the Narrative of “Arab Decline”: Independent Music as Traces of Alexandrian Futurity” in *Égypte/Monde arabe*, 2018, p. 135-155 ; SPRENGEL Darci, “More Powerful than Politics’: Affective Magic in the DIY Music Activism after Egypt’s 2011 Revolution”, in *Popular Music*, 2019, p. 54-72 ; SPRENGEL Darci, “Neoliberal Expansion and Aesthetic Innovation: The Egyptian Independent Music Scene Ten Years After”, in *International Journal of Middle East Studies*, 2020(a), p. 545-55 ; SPRENGEL Darci, “‘Loud’ and ‘Quiet’ Politics: Questioning the Role of ‘the Artist’ in Street Art Projects after the 2011 Egyptian Revolution”, in *International Journal of Cultural Studies*, 2020(b), p. 208-226 ; EL CHAZLI Youssef, GABRY-THIENPONT Séverine, “Rap, Rock, Électro... Les musiques indépendantes et l’État”, in Montas Arnaud (dir.), *Droit(s) et Hip Hop*, Paris, éditions Mare et Martin, 2020 ; ABDELMAGID Yakein, *The Weight of Hope: Independent Music Production Under Authoritarianism in Egypt*, Doctoral thesis: Duke University, 2018.
- 20- MANGIALARDI Nicholas R., “Deciphering Egyptian Rap Ciphers”, in: *Middle East Journal of Culture and Communication*, 2016, p. 68-87 ; WEIS Ellen R., *Egyptian Hip-Hop: Expressions from the Underground*, Le Caire, American University in Cairo Press, 2016 ; WILLIAMS Angela S. “We Ain’t Terrorists but We Drop-pin’ Bombs”: Language Use and Localization in Egyptian Hip Hop”, in TERKOURAFI Marina, *Languages of Global Hip Hop*, 2010, p. 67-95 ; BADR Reem, *Poetry and Possibilities in Contemporary Egypt*, Master’s thesis: the American University in Cairo, 2021 ; ENANY Mariam, *On Rupture and Repair: Egyptian Rap Industry and State Regulation in the Age of New Media*, Master’s thesis, American University in Cairo, 2023.
- 21- SHANNON Jonathan H., *Among the Jasmine Trees: Music and Modernity in Contemporary Syria*, Middletown, Wesleyan University Press, 2006.
- 22- BUKHALTER Thomas, “Mapping Out the Sound Memory of Beirut. A survey of the music of a war generation”, in PUIG Nicolas, MERMIER Franck (dir.), *Itinéraires esthétiques et scènes culturelles au Proche-Orient*, IFPO, 2007, p. 103-125.

Palestine.)²³ À titre d'exemple, certains auteurs se sont intéressés à la musique jordanienne à travers les espaces de la diaspora dans la musique²⁴ ainsi qu'à travers les études sur les jeunes, la culture underground et la pop,²⁵ la musique traditionnelle dabke²⁶ et les *popular music*.²⁷ Les artistes palestiniens d'Israël, de Cisjordanie et de la diaspora ont eux aussi fait l'objet de nombreux travaux de recherches notamment dans le domaine du rap et des musiques électroniques, entre autres sur les pratiques de *sampling* des producteurs de musique hip-hop,²⁸ sur les discours identitaires des artistes et leur public,²⁹ ou encore sur les relations entre artistes israéliens et palestiniens au sein d'une scène culturelle partagée.³⁰ Enfin, la Syrie, dans son contexte politique marqué par la guerre civile, a vu plusieurs articles et ouvrages traiter des enjeux sociaux de la musique,³¹ du nationalisme³² et des migrations³³ de même que le Liban, alors en pleine crise

- 23- MCDONALD David A., "Geographies of the Body: Music, Violence, and Manhood in Palestine", in *Ethnomusicology Forum*, 2010, p. 191-14; MCDONALD David A., "Imaginariness of Exile and Emergence in Israeli Jewish and Palestinian Hip Hop", in *The Drama Review*, 2013, p. 69-87; MCDONALD David A., "Framing the "Arab Spring": Hip Hop, Social Media, and the American News Media", in: *Journal of Folklore Research*, 2019, 105-130.
- 24- THIBDEAU Kelsey M., *Becoming Diaspora: A Performative History of Circassian-Jordanian Culture and Politics*, University of Colorado at Boulder, ProQuest Dissertations Publishing, 2020.
- 25- AL-BAKRI, Tsonka, "Arab Ethno-pop as Seen Through the Prism of the Jordanian Youth: Recreation of Locality, Scattering Globalization, and the Triumph of Amusement", in *Journal of Education and Practice*, 2020; MUNK Liza, "Don't Tell Me Underground": *The Politics of Joy and Melancholy in Jordan's Alternative Arabic Music*, UC Santa Barbara Electronic Theses and Dissertations, 2021.
- 26- AL-BAKRI Tonka, MALLAH Mohammed, "Dabkeh al Djoufieh: Exploring the Sustainability of Jordanian Folklore", in *Conservation Science in Cultural Heritage*, 20(1), 2020, p. 227-245;
- 27- GALAKHOVA Anna E., *Popular music in Jordanian schools: a clash of cultures or a necessary progression?*, University of Kent, ProQuest Dissertation & Theses, 2008.
- 28- PUIG Nicolas, "Bienvenue dans les camps ! L'émergence d'un rap palestinien au Liban : une nouvelle chanson sociale et politique", in PUIG Nicolas, MERMIER Franck (dir.), *Itinéraires esthétiques et scènes culturelles au Proche-Orient*, Beyrouth : IFPO, 2007, p. 147-171 ; PUIG Nicolas, "La cause du rap. Engagements d'un musicien palestinien au Liban", in *Cahiers d'ethnomusicologie*, 2012, p. 93-109 ; PUIG Nicolas, "Composer avec... Sampling et références sonores dans le travail d'un artiste palestinien au Liban", in *Volumes !*, 2017, p. 37-49.
- 29- BREHONY Louis, *Palestinian Music in Exile: Voices of Resistance*, Cairo, The American University in Cairo Press, 2023; EL SAKKA Abaher, "Revendication identitaire et représentations sociales : émergence d'un nouveau mode d'expression artistique de groupes de jeunes Palestiniens", in *Cahiers de recherche sociologique*, (49), 2010, p. 47-62 ; MASSAD Joseph, "Liberating Songs: Palestine Put to Music", in STEIN Rebecca L., SWEDENBURG Ted (dir.), *Palestine, Israel, and the Politics of Popular Culture*, Durham: Duke University Press, 2005, p. 175-201 ; SUNAINA Maria, "« We Ain't Missing ». Palestinian Hip Hop — A Transnational Youth Movement", in *The New Centennial Review*, 2008, p. 161-192; SUNAINA Maria, *Jil Oslo: Palestinian Hip Hop, Youth Culture and the Youth Movement*, Tadween Publishing, 2013.
- 30- GOTTESMAN Shoshana, "Hear and Be Heard: Learning with and through Music as a Dialogical Space for Co-Creating Youth Led Conflict Transformation", in *Voices: A World Forum for Music Therapy*, 2017.
- 31- ÖGÜT Evrim H., "Music, Migration, and Public Space: Syrian Street Music in the Political Context", in *Arts*, 2021.
- 32- ALDOUGHLI, Rahaf, "The symbolic construction of national identity and belonging in Syrian nationalist songs (from 1970 to 2007)", in *Contemporary Levant*, 2018, p. 1-14.
- 33- HABASH Dunya, 'Do Like You Did in Aleppo': Negotiating Space and Place Among Syrian Musicians", in *Istanbul, Journal of Refugee Studies*, 2021.

économique, dans les registres de la nostalgie, des traditions musicales³⁴ et de la pop.³⁵

Par ailleurs, de nombreux travaux dans la recherche se sont portés sur des genres particuliers comme l'avènement du rap dans le monde arabe³⁶ ainsi que sur les printemps arabes et l'évolution exponentielle dans la diversité des artistes³⁷. La musique électronique a elle aussi fait l'objet de plusieurs écrits sur les espaces de fête et la dimension du plaisir,³⁸ mais aussi sur une étude des classes sociales et du genre,³⁹ et enfin sur les effets physiques et sociaux de la musique sur les populations palestiniennes.⁴⁰ Les musiques traditionnelles ont de leur côté fait l'objet d'études poussées comme la musique dabke dans les contextes locaux et diasporiques palestiniens,⁴¹ jordaniens,⁴² et libanais.⁴³ D'autres écrits, plus généraux, sont apparus dans les décennies récentes, ils portaient sur l'historicité

34- AKIKI Marcel, "Formules-types du chant populaire traditionnel libanais : esquisse d'une analyse rythmique", in *Revue des traditions musicales des mondes arabe et méditerranéen*, 2007 ; FEKI Soufiane, "Problèmes de typologie et de terminologie inhérents à l'approche musicologique des pratiques et répertoires musicaux arabes", in *Revue des traditions musicales des mondes arabe et méditerranéen*, 2007 ; RIJO LOPES DA CUNHA Maria, "The Contemporary Revival of Nahḍa Music in Lebanon: The Role of Nostalgia in the Creation of a Contemporary Transnational Music Tradition.", in *Acta Musicologica*, 2022, p. 87-108.

35- MOSTAFA Dalia S., PRATT Nicola, REZK Dina, "New directions in the study of popular culture and politics in the Middle East and North Africa", in *British Journal of Middle Eastern Studies*, 2021, p. 1-6.

36- JOHANNSEN Igor J., "Keepin' It Real: Arabic Rap and the Re-Creation of Hip Hop's Founding Myth", in *Middle East Topics & Arguments*, 2017, p. 85-93; KURZMAN Charles, Da Arabian MC's, in *Contexts*, 2005, p. 70-72; MILIANI Hadj, "Savoirs inscrits, savoirs prescrits et leur expression symbolique en milieu urbain en Algérie. Le cas du rap.", in *VEI-Enjeux*, 2000, p. 149-162 ; MILIANI Hadj, "Cultures planétaires et identités frontalières. À propos du rap en Algérie.", in *Cahiers d'études africaines*, 2002, p. 763-776 ; WILLIAMS Angela S. "We Ain't Terrorists but We Droppin' Bombs": Language Use and Localization in Egyptian Hip Hop", in TERKOURAFI Marina, *Languages of Global Hip Hop*, 2010, p. 67-95.

37- LEVINE Mark, "Music and the Aura of Revolution", in *International Journal of Middle East Studies*, 2012, p. 794-797; MANGIALARDI Nicholas R., *Egyptian Hip Hop and the January 25th Revolution*, Master's thesis, Ohio State University, 2013; SWEDENBURG Ted, "Egypt's Music of protest: From Sayyid Darwish to DJ Haha", in *Middle East Report*, 2012.

38- KARKABI Nadeem, "Staging Particular Difference: Politics of Space in the Palestinian Alternative Music Scene", in *Middle East Journal of Culture and Communication*, 2013, p. 308-328; KARKABI Nadeem, "How and why Haifa has become the « Palestinian Cultural Capital » in Israël", in *City & Community*, 2018, p. 1168-1188; KARKABI Nadeem, "Self-Liberated Citizens: Unproductive Pleasures, Loss of Self, and Playful Subjectivities in Palestinian Raves", in *Anthropological Quarterly*, 2020, p. 679-708; MICHEL Thomas, *La scène techno en Palestine : une jeunesse utopique*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2024.

39- WITHERS Polly, "Ramallah ravers and Haifa hipsters: gender, class, and nation in Palestinian popular culture", in *British Journal of Middle Eastern Studies*, 2021, 94-113.

40- BELKIND Nili, *Music in conflict. Palestine, Israel and the politics of aesthetic production*, Londres, Routledge (ed.), 2021.

41- HAMDONAH Zeana, JOSEPH Janelle, "Indigenous dance, cultural continuity, and resistance : A netnographic analysis of the Palestinian Dabke in the diaspora", in *Media, Culture & Society*, 2024, p. 1486-1502.

42- AL-AZZAM Bakri, AL-KHARABSHEH Aladdin, "Jordanian Folkloric Songs", in *Translation: Mousa's Song They Have Passed by Without a Company as a Case Study*, 2011; VAN AKEN Mauro, "Dancing Belonging: Contesting Dabkeh in the Jordan Valley, Jordan. *Journal of Ethnic and Migration Studies*", 2006, p. 203-222.

43- TABAR Paul, "The Cultural and Affective Logic of the Dabki: A Study of a Lebanese Folkloric Dance in Australia", in *Journal of Intercultural Studies*, 2005, p. 139-157.

des sons au Moyen-Orient,⁴⁴ la composition musicale contemporaine dans les mondes arabe et musulman,⁴⁵ ou encore l'apport des nouvelles technologies au sein des scènes musicales arabes.⁴⁶

Ce numéro coordonné par deux doctorants travaillant sur le rap en Égypte et en Palestine, et un chercheur plus expérimenté ayant couvert les champs musicaux égyptiens, palestiniens et libanais entre autres, s'ouvre à la jeune recherche sur les musiques au Proche-Orient, au moins une partie d'entre elles. Les six contributions de cette édition concernent donc l'Égypte, le Liban, les Territoires palestiniens occupés (TPO), la Jordanie et les États du Golfe et proposent des études ethnographiques mêlant diverses disciplines comme l'anthropologie, la sociologie et l'ethnomusicologie. Ces contributions dessinent un paysage contrasté des musiques arabes à l'ère du numérique, en lien avec des logiques économiques, postcoloniales, hégémoniques, et différents enjeux de pouvoir. Dans cet esprit, trois grandes thématiques, bien qu'interconnectées, peuvent être isolées pour l'analyse : la dynamique des frontières, à la fois sociales, culturelles et territoriales ; la professionnalisation et la financiarisation de la musique ; la dialectique entre évolutions technologiques et tensions sociales. Sans toutefois se vouloir exhaustif, ce numéro tend à apporter de nouvelles manières de considérer les scènes musicales proche et moyen-orientales à travers l'œil du numérique et de ses outils.

Frontières politiques, sociales, culturelles et territoriales

Tout d'abord, les contributions insistent sur les dimensions politiques de la musique en Égypte où il existe une problématique d'intervention de l'État par les institutions paraétatiques (syndicat des musiciens). Dans ce pays, les fractures sociales sont redoublées par le culturel et le sonore, avec une ligne de partage fluctuante et labile mais bien présente dans l'histoire contemporaine, entre l'acceptable, le désirable et le méprisable, peu digne de représenter la culture égyptienne.

Fayrouz Karawya et Elisa Schouten soulignent ainsi les tentatives de contrôle des productions musicales par le syndicat des métiers de la musique, en lien avec la censure politique et socio-culturelle. La première analyse les transformations de la scène musicale numérique égyptienne après 2013 en mettant en lumière les

44- COHEN Dalia, KATZ Ruth, *Palestinian Arab Music: A Maqam Tradition in Practice*, The University of Chicago Press, 2006; FAHMY Ziad, "Coming to our Senses: Historicizing Sound and Noise in the Middle East", in *History Compass*, 2013, p. 305–15.

45- FARIJI Anis (2023). *Fragments accordés. La composition musicale contemporaine et le Monde Arabe*. Collection SHS, Marseille, Diacritiques éditions, 2023 ; NOOSHIN Laudan, *Music and the Play of Power in the Middle East, North Africa and Central Asia*, Londres, Routledge, 2009; URBAIN Olivier, "Art for Harmony in the Middle East: The Music of Yair Dalal", in URBAIN Olivier (dir.) *Music and Conflict Transformation: Harmonies and Dissonances in Geopolitics*, 2008, p. 201—211.

46- FRANCE Pierre, "Stream Poker 2 : Vers une nouvelle pop arabe ?", in *Orient XXI*, 19 juin 2020 ; SHAFIEE Katayoun, "Science and Technology Studies (STS), modern Middle East History, and the infrastructural turn", in *History Compass*, 2019.

effets du régime d'Abd al-Fattah al-Sisi sur la production musicale indépendante (les genres Indie et Electroshaabi ou Mahragan) entre censure, assimilation dans le paysage culturel et velléité d'autonomisation. À travers l'étude de la répression et du contrôle étatique, du monopole des médias et de la censure des réseaux sociaux, Fayrouz Karawya met en évidence comment la scène égyptienne post-2013 a été façonnée par la répression politique et l'évolution du marché numérique, transformant les espaces de création et de résistance en outils d'intégration et de contrôle.

À l'étude donc des musiques Indie, Mahragan et trap égyptiennes, Fayrouz avance un écosystème « supra-monopolistic » dans lequel opèrent les plateformes de streaming, les chaînes régionales satellitaires et les réseaux sociaux, sur fond de « conditions régionales et nationales de plus en plus polarisées et [d']une crise liminaire postrévolutionnaire persistante ». Elle propose ainsi de définir ce nouveau paysage médiatique construit après la restauration autoritaire de 2014 et l'élection du président Sisi, notamment par le biais de l'exposition des artistes et de leurs choix esthétiques. Elle avance que les artistes d'indie naviguent dans un processus de négociation, de compromis et d'adaptation au sein de cet écosystème : « Les musiciens sont de plus en plus contraints de se repositionner – et, par extension, leurs identités numériques – au sein d'économies culturelles idéologiquement exigeantes, où la visibilité artistique est mêlée à des logiques opérationnelles politiques, commerciales et fortement polarisées ».

Dans le prolongement de cette approche reliant production musicale et contexte politique, Elisa Schouten établit une analyse du Mahragan. Elle restitue le statut controversé de ce genre musical populaire dans une histoire longue des productions culturelles en Égypte, et du redoublement sonore des fractures sociales et des formations identitaires. Dans son article, Elisa Schouten analyse les logiques de classes sous-jacentes au contrôle institutionnel et médiatique dont le Mahragan fait l'objet, alors même que ce dernier est devenu une culture alternative désirable auprès d'une partie de la jeunesse aisée égyptienne – en devenant mainstream, il s'est rapproché de l'électro pour former ce que Adam Shaalan, un pionnier et brillant représentant des musiques électroniques égyptiennes qualifie de “new mahraganat”.⁴⁷ Elisa Schouten interroge notamment les catégories de “haute et basse culture”, partagées par les groupes sociaux dominants en Égypte. Elle cherche à comprendre les stratégies discursives par lesquelles les artistes du Mahragan tendent à se positionner dans la continuité d'un héritage musical égyptien pour contrer leur délégitimation par des institutions comme le syndicat des métiers musicaux. Son étude pointe du doigt les brèches ouvertes par des avancées technologiques – l'affaiblissement du contrôle étatique sur la production et la circulation de biens culturels a permis une visibilité plus importante des genres musicaux associés aux groupes sociaux marginalisés.

47- PUIG Nicolas, “De quoi le mahragan est-il le son ? Compositions et controverses musicales en Égypte”, op. cit. ; GABRY-THIENPONT Séverine, ABOU CHABANA Hicham, « The King of Trobby Music. Compositions électroniques et usages du numérique chez un musicien de Haute-Égypte », in *Cahiers d'ethnomusicologie*, 2022, p. 65-83.

Les Territoires palestiniens sont quant à eux soumis à une logique coloniale qui a provoqué l'exil d'une partie des Palestiniens de leur terre et le contrôle et la pression colonisatrice pour ceux restés en Israël, Cisjordanie et Jérusalem-Est, tandis que Gaza est victime d'une destruction totale où sa population subit un génocide sous les yeux d'un Occident paralysé. La question coloniale moderne dans la région, qui prend sa source dans les accords Sykes-Picot de 1916⁴⁸, est au cœur des pratiques, représentations des acteurs des mondes de la musique au Proche-Orient, et des contraintes qu'ils subissent.

Dans ce contexte, les luttes comme les deux Intifada en Palestine (1987 - 1993 et 2000 - 2005) et les révoltes arabes de 2011, ainsi que la révolution syrienne qui s'ensuivit, peuvent être considérées comme des transformations, des "désidentifications", où le sujet politique se construit en se dissociant des catégories dans lesquelles il est enfermé. Dans le champ musical, cette désidentification se traduit par une pluralité de pratiques et de récits. Le recours au rap, à la trap, à l'électro, permet à de jeunes artistes de refuser les récits dominants — qu'ils soient ceux des pouvoirs politiques, de l'occupation, ou d'une industrie musicale occidentale et hégémonique. À travers des textes ancrés dans la réalité de l'occupation, de l'exil ou de la guerre, et des sonorités nouvelles, les artistes construisent des contre-récits qui réinventent les identités palestiniennes et arabes hors des assignations figées. Les différents projets panarabes soulignent ainsi la mise en avant d'une perspective décoloniale par la reconfiguration dans les espaces de circulation artistique des frontières héritées.

De cette manière, le projet du *Bilad al-Sham*⁴⁹ est de plus en plus soutenu par bon nombre d'artistes de musique électronique et rap aujourd'hui. Ce projet sous-tend une régionalisation de la scène proche-orientale, en ce sens qu'elle est produite par des collaborations d'artistes de tout le Proche-Orient et non plus seulement de chaque foyer, c'est-à-dire de Palestine, Liban, Jordanie ou Syrie. De tels projets façonnent la transversalité des frontières à travers la musique et les arts, notamment grâce à l'avènement des technologies récentes qui permettent à ces artistes de communiquer entre eux et de produire de la musique, puis de la diffuser, tout en restant éloignés en termes de frontières physiques – les limites imposées par les différents États-nations et la présence de l'État d'Israël. Cet aspect doit ainsi être étudié dans le sens le plus pragmatique possible où les valeurs des différentes conceptions sociales doivent être considérées comme des

48- Dès 1916, les empires français et anglais partagent leur tutelle de la péninsule arabique et du Proche-Orient en vue de l'effondrement de l'empire ottoman dont la chute officielle aura lieu en 1922. Les créations du Liban le 22 novembre 1943, de la Syrie le 17 avril 1946 et de la Jordanie le 25 mai 1946 s'ensuivirent. La Cisjordanie a quant à elle été créée en même temps que l'État hébreu, le 14 mai 1948, dont le projet d'un État juif est mentionné depuis 1917 dans la Déclaration de Balfour. Toutes ces frontières sont créées sous les mandats respectifs français et anglais à la suite du partage des anciens territoires de l'Empire ottoman dont l'origine sont les accords Sykes-Picot.

49- Aussi appelé Syrie historique ou « naturelle », correspond à une partie du Moyen-Orient située sur les côtes de la mer Méditerranée et comprenant une partie de la Mésopotamie antique jusqu'aux rives du Tigre et de l'Euphrate. Il s'agit aujourd'hui des pays du Proche-Orient, ou dits du « Levant », c'est-à-dire la Syrie, le Liban, la Jordanie et la Palestine historique (Israël, Gaza et Cisjordanie).

(rapports avec d'autres vérités qui ont également à se faire reconnaître) (James 1911 : 64), c'est-à-dire des vérités qui ne se démentent pas mais se complètent et tendent à définir une réalité plurielle dans la sphère sociale.

Financiarisation et professionnalisation

Le label et groupe audiovisuel saoudien Rotana, possession du prince Walid Ben Talal et aujourd'hui part du fond souverain saoudien, marque de son empreinte 40 ans d'organisation de la musique dans la région. Rotana est un acteur ambivalent, qui fonctionne sans réellement compter sur ses propres bénéfices mais grâce à l'insertion de la sphère musicale au sein d'autres secteurs économiques, ce qui n'est pas sans effets sur les carrières des artistes "repensées sous forme d'achat/vente et de véritables mercato". Pierre France dans une contribution particulièrement dense et bien informée retrace ainsi la socio-histoire du groupe et, à travers elle, celle des logiques de production de la musique pop arabe mainstream depuis les années 80. Si les investissements saoudiens dans le domaine du "divertissement" depuis 2018 ont donné naissance à de nouveaux acteurs qui remettent en question la centralité de Rotana, le groupe a dessiné le paysage musical à travers un système économique construit sur une position quasi monopolistique qualifiée par l'auteur de "monopole à frange", et qui est à la fois "financiarisé, régionalisé et surtout subsidiarisé (en ceci qu'il tend à rendre l'activité dans le domaine musical dépendante d'autres secteurs d'activités voire parfois indissociable de ces derniers)". Rotana a ainsi eu par le passé des effets importants sur la structuration du milieu et sur les circulations d'acteurs telle continue, en dépit de la plateformesation de la diffusion musicale, à jouer un rôle de premier plan dans la structuration du champ musical. Elle doit cette résilience à sa taille, "aussi bien réelle que revendiquée", qui fait d'elle l'unique interlocuteur légitime et reconnu au niveau international, ce qui lui permet d'assurer une position d'intermédiaire, de "porte d'entrée pour un marché saoudien spécifique de l'événementiel".

Au regard de cet acteur producteur d'une certaine paralysie du secteur, aussi du fait de la promotion en son sein d'un « cartel » d'artistes pop inchangés et fortunés depuis 30 ans, les scènes indépendantes, autrefois aux marges de l'industrie de la musique, attirent désormais les convoitises de nouveaux acteurs transnationaux comme le géant para-étatique saoudien MDL BEAST.⁵⁰

Les articles de Areej Abou Harb et de Rim J. Irscheid interrogent depuis Beyrouth les financements alternatifs et les modes indépendants de production musicale. Areej Abou Harb s'intéresse à l'institutionnalisation des scènes de musique indépendante depuis le début des années 2000. Elle observe les petits labels, studios d'enregistrements et collectifs créés par les musiciens eux-mêmes, et des organisations "intermédiaires" panarabes qui mettent en place

50- ABDELRAHIM Amr, "Out of Thin Air but More than a Mirage: The Politics of Saudi Arabia's Nascent Music Industry", in *Ifri studies*, 2024.

des programmes destinés aux professionnels des arts et de la culture grâce à des financements internationaux. Dans sa contribution, elle analyse plus particulièrement deux organisations : Al-Mawred Al-Thaqafi et AFAC (The Arab Fund for Arts and Culture). Areej Abou Harb développe un regard critique sur les choix de financement de ces structures et sur leur impact sur les pratiques de production et de diffusion de musique indépendante contemporaine. Dans son argumentaire, elle décrit les financements proposés par ces deux organisations, ainsi que les restrictions budgétaires et les événements politiques et sociaux qui entravent leur bon fonctionnement. En s'appuyant sur les données publiées par Al-Mawred Al-Thaqafi et AFAC, elle démontre que l'octroi de financements est soumis à des logiques nationales et thématiques. Des entretiens menés avec des artistes libanais et syriens permettent de compléter le tableau. Ne se contentant pas d'une vision déterministe de l'impact de ces organisations sur la structuration de la scène indépendante libanaise, Areej Abou Harb montre que les musiciens développent des stratégies d'adaptation pour répondre aux lacunes des différentes initiatives culturelles et artistiques.

Rim J. Irscheid, quant à elle, se concentre sur les capacités de production des musiciens, notamment ceux issus de la diaspora, depuis l'explosion du port de Beyrouth le 4 août 2020. Dans son analyse qui porte aussi sur les financements au Liban, elle questionne l'authenticité de la musique arabe proche-orientale dans la relation entre les artistes locaux et les institutions globales qui la financent. Parmi les différents points qu'elle avance dans sa recherche, elle établit que les musiciens « remettent l'autorité canonique » autour de leurs œuvres qui « agissent comme des formes de production de mémoire vernaculaire ». Elle montre enfin que la musique populaire libanaise forme une résistance pour la promotion d'une mémoire alternative qui remet en question les cadres institutionnels traditionnels. Elle offre une approche plus intime et collective de l'histoire récente du Liban, loin des récits officiels et simplificateurs.

Nouvelles technologies et musique

À la suite d'un « régime technologique mixte », ⁵¹ mêlant analogique et numérique dans les années 2000, l'industrie musicale s'appuie désormais majoritairement sur des Stations de Travail Audio-Numériques (STAN) pour la production, et sur les réseaux sociaux et plateformes de streaming pour la diffusion. La création collective, en particulier entre les rappeurs et producteurs palestiniens et les autres artistes du Proche-Orient, repose donc sur des pratiques d'échange informel⁵². Un beatmaker envoie sa production par messagerie, un rappeur y ajoute sa voix, puis renvoie le fichier pour assemblage. Ce processus aboutit à des mixtapes collaboratives, construites à distance, sans infrastructure technique institutionnelle. Cette transformation a entraîné une redéfinition des savoirs, des

51- OLIVIER Emmanuelle, « Les opérateurs téléphoniques comme nouveaux opérateurs culturels politiques de la musique au Mali », *op. cit.*

52- MICHEL Thomas, « Le DAW et l'apprentissage de la production musicale », in *Dialogues en musique*, 2025.

pratiques et des discours des acteurs musicaux dans des dynamiques souvent hégémoniques et conflictuelles selon les pays de la région.

L'étude des technologies numériques est donc centrale au sein de ce numéro. Les échanges entre studios, labels et producteurs permettent de comprendre "les formes de capital [comme] facteurs centraux dans la structuration de la société, contraignant des « actions sociales particulières, tout en prêtant attention aux inégalités omniprésentes »⁵³. Moats propose quant à lui de considérer les médias numériques culturels comme "objets de consommation matériels et techniques, situés dans le foyer, comme objets de consommation [et] fournisseur de contenu", ⁵⁴ impliquant des "dichotomies proliférantes"⁵⁵ et des pistes d'analyse pour les Sciences and Technology Studies.

Dans son étude transversale sur la scène rap palestinienne et proche-orientale, Thomas Michel envisage ainsi l'accès à la plateforme d'écoute et de partage de la musique SoundCloud comme un moyen de professionnalisation pour les rappeurs et artistes de musique électronique au Proche-Orient. Dans une étude des playlists, des moyens de rémunération et surtout la fabrique de l'image du producteur via les cercles de sociabilité, Thomas Michel questionne l'importance d'Internet dans le parcours professionnel de l'artiste au Proche-Orient tout en insistant sur la nécessité d'un ancrage culturel physique local et/ou régional dont les frontières coloniales posent la question de la viabilité. Cet article fait apparaître le rôle des plateformes dans la formation des carrières de musiciens, non pas simplement dans le monde numérique mais également dans les multiples ancrages qu'il permet avec le monde physique des engagements et des sociabilités musicales.

Les services de streaming (SoundCloud, Spotify, Apple Music) et les outils de communication (Zoom, WhatsApp, mail) y sont ainsi présentés comme des supports du capital social de l'artiste, ce qui suggère que nous devons considérer le musicien comme un "agent habitant et naviguant dans un environnement",⁵⁶ dans lequel interagissent "des acteurs non-humains avec des interactions complexes et imbriquées et des possibilités qui se chevauchent".⁵⁷

En effet, comme déjà énoncé, l'émergence des technologies de production et de diffusion dans les années 2000 a profondément transformé les dynamiques de création musicale au sein des scènes indépendantes du Proche-Orient. En facilitant l'accès à la production et à la diffusion numérique, ces outils ont contribué à faire émerger de nouvelles esthétiques musicales, notamment dans

53- ALBERT Matthieu, KLEINMAN Daniel L., "Bringing Bourdieu to Science and Technology Studies", in *Minerva*, 49, 2011, p. 268.

54- MOATS David, "From media technologies to mediated events: a different settlement between media studies and science and technology studies", in *Information, Communication & Society*, 2017, p. 1166.

55- *Ibid.*, p.1167.

56- BUTLER Mark, *Playing with Something that Runs: Technology, Improvisation, and Composition in DJ and Laptop Performance*, OUP, NYC, 2014, p. 93.

57- GOULY Daniel, *SoundCloud, Sampling and Sonic Experimentation: Knowledge Transmission in Hip- Hop's Underground*, PhD thesis, The Open University, 2020, p. 65.

les registres du mahragan, du rap et des musiques électroniques expérimentales. Ces transformations s'inscrivent dans une logique résolument *do it yourself* où l'artiste compose, enregistre, mixe, masterise et publie directement depuis un home studio, sans passer par des structures traditionnelles de production ou de distribution. Ce fonctionnement permet à des musiciens issus de milieux modestes ou de contextes politiquement fragiles de contourner les obstacles institutionnels et de développer leur propre univers sonore quitte à gérer eux-mêmes leur promotion et leur diffusion. L'artiste-producteur devient alors son propre label et doit apprendre à s'insérer dans l'industrie par ses propres moyens.⁵⁸

Ces acteurs non-humains que sont les technologies du numérique, pour reprendre les termes de l'Actor-Network Theory développée notamment par Bruno Latour, Michel Callon et John Law, participent ainsi à la construction du social, de la culture et de la connaissance aux échelles nationale, régionale et globale. Dans cette perspective, nous pouvons considérer que "ce qui définit nos relations sociales nous est, en grande partie, restitué par les non-humains"⁵⁹. Dans les scènes musicales du monde arabe, ces technologies (STAN, plateformes de diffusion, réseaux sociaux) définissent des formes de visibilité, imposent des formats d'écoute, organisent des collaborations, et orientent les pratiques à travers des prescriptions techniques et sociales. Comme l'explique Madeleine Akrich, "une des premières opérations que réalise un objet technique, c'est qu'il définit des acteurs et un espace"⁶⁰. Ainsi, ces matériaux numériques nouveaux naturalisent certains usages, en dépolitisant entre autres des contenus, tout en imposant des normes techniques et esthétiques (notamment à travers les IA de master et les différents algorithmes de recommandation). Ils redéfinissent de même des imaginaires historiques, des registres nostalgiques et différentes notions d'authenticité dans la pratique des artistes.

Dans cette dynamique de réseau(x), il est alors important de ne pas considérer une "substitution imaginaire" des rôles humains par les machines⁶¹ mais d'une relation d'ajustement et d'adaptation entre acteurs humains et non-humains qui remplissent des fonctions selon les contraintes des dispositifs techniques. Ce processus s'inscrit dans ce que Fourmentraux appelle un "travail frontière tendu entre logiques artistiques et technologiques" où de "multiples acteurs investissent individuellement et collectivement"⁶². C'est ainsi que dans un contexte de fragmentation politique et d'inégalités structurelles, ces technologies deviennent des ressources-clés, mais aussi des vecteurs de nouvelles dépendances et d'asymétries. Les pratiques musicales et les outils numériques sont donc les lieux où prennent forme les discours et les savoirs, ce

58- GABRY-THIENPONT Séverine, ABOU CHABANA Hicham, *op. cit.*

59- JOHNSON Jim, "Mixing Humans and Nonhumans Together: The Sociology of a Door-Closer", in *Social Problems*, 1988, p. 310.

60- AKRICH Madeleine, "Comment décrire les objets techniques", in *Techniques & Culture*, 1987, p. 207.

61- JOHNSON Jim, *op. cit.*

62- FOURMENTRAUX Jean-Paul, "Art, science, technologie : Création numérique et politiques de l'interdisciplinarité", in *Volume!*, 2014, p. 116.

que ce numéro se propose d'explorer, en montrant comment le numérique, à la fois matériel et immatériel, structure aujourd'hui le capital social des artistes et acteurs de cette scène.

Les paradigmes de la musique au Machreq à l'ère numérique

Les diverses contributions de ce numéro mettent ainsi en exergue la multiplicité des acteurs sociaux, économiques et politiques, la variété des contextes socio-politiques et des circulations d'artistes, de sons et de technologies dans la musique arabe à l'ère du numérique. Elles mobilisent différents champs épistémologiques, comme les Science and Technology Studies (STS), les Popular Music Studies et les Cultural Studies pour décrire et analyser les musiques du Proche-Orient à l'ère de la production numérique et des plateformes musicales. La digitalisation de la production et de la diffusion musicale bouleverse en profondeur les frontières et les identités pour les artistes et leurs publics. Mais ces mutations soulèvent-elles de nouveaux paradigmes, ou laissent-elles au contraire perdurer, sous d'autres formes, des logiques héritées des traditions et des rapports de pouvoir ?

De fait, le numérique permet une pluralisation des formes musicales et une démocratisation de l'accès à la création. Grâce à la généralisation des home studios et à la sophistication grandissante des outils logiciels, un nombre croissant d'acteurs peuvent désormais produire, enregistrer et diffuser leurs œuvres sans intermédiaire ou avec un recours minimal aux structures traditionnelles de l'industrie. Cette autonomie nouvelle favorise l'émergence d'esthétiques expérimentales et de scènes alternatives, qui viennent enrichir la diversité du paysage musical proche-oriental et offrir des espaces de résistance artistique ou identitaire face aux formes de contrôle ou aux normes culturelles traditionnelles. Pourtant, comme le montrent les différents articles de ce numéro, le numérique ne constitue pas réellement un instrument d'émancipation, et les artistes ne peuvent que dans une certaine mesure contourner les contraintes politiques, économiques et culturelles auxquelles ils sont confrontés.

La dynamique de *do it yourself* interagit de manière ambivalente avec la professionnalisation et la financiarisation croissantes du secteur industriel musical dans les pays arabes. Le numérique ne supprime pas les logiques économiques dominantes mais déplace les rapports de force, favorise la naissance de nouveaux intermédiaires (plateformes de streaming, réseaux sociaux, labels indépendants) et accentue parfois la dépendance à de grands groupes ou réseaux financiers comme il est discuté au fil du numéro. Nous assistons de ce fait à un renouvellement des formes de dépendance, sous le masque de l'innovation et de l'horizontalité des réseaux. À titre d'exemple, à l'échelle de l'industrie, des acteurs puissants tels que Rotana incarnent une adaptation de la logique monopolistique au nouvel environnement numérique, tandis que les scènes indépendantes comme la scène électronique et rap en Palestine tentent d'inventer des modèles de circulation artistique compatibles avec la réalité coloniale.

Les artistes, et particulièrement ceux engagés dans les genres du Mahragan, du rap ou de la musique électronique, emploient l'espace numérique pour formuler des contre-discours, raconter d'autres récits, et déconstruire l'imaginaire imposé par les institutions nationales ou coloniales. Mais dans un contexte où la censure, la surveillance et la normalisation par les technologies demeurent prégnantes, peut-on vraiment parler d'un espace de liberté numérique pour les musiciens ? Jusqu'à quel point l'environnement digital permet-il la réinvention d'identités collectives hors des assignations sociales et politiques ?

La transformation numérique oblige à repenser les catégories mêmes d'authenticité, de légitimité et de mémoire. L'on peut se questionner sur le numérique comme porteur d'une véritable recomposition des traditions musicales. Il peut tendre en effet à imposer, par l'intermédiaire de ses algorithmes et formats globaux, de nouvelles normes esthétiques qui pourraient affaiblir la pluralité des héritages. Il subsiste alors une interrogation fondamentale sur le rôle des réseaux humains et des dispositifs techniques dans la construction du capital social et artistique : l'innovation technologique suffit-elle à créer de nouveaux paradigmes de visibilité et de reconnaissance, ou ces derniers restent-ils subordonnés à des logiques d'accès inégalitaires ?

Étudier le champ musical au Proche-Orient sous le prisme du numérique, c'est admettre la nécessité de continuer à interroger les paradigmes de légitimité, d'authenticité, de pouvoir et de transmission culturelle, pour comprendre vers quel(s) avenir(s) se dirige réellement la création musicale proche-orientale. Le numérique représente-t-il l'aube d'une recomposition radicale des pratiques et des rapports sociaux, ou bien en constitue-t-il seulement la dernière métamorphose, soumise à des logiques toujours renouvelées de domination et d'exclusion ? C'est donc sous cette impulsion que ce numéro contribue à répondre aux problématiques des nouveaux paradigmes de la musique au Proche-Orient à l'ère du numérique avec la volonté, une fois de plus, de mettre en exergue les pratiques et les discours des artistes contemporains.

Bibliographie

- ABDELMAGID Yakein, *The Weight of Hope: Independent Music Production Under Authoritarianism in Egypt*, Doctoral thesis: Duke University, 2018.
- ABDELRAHIM Amr, “Out of Thin Air but More than a Mirage: The Politics of Saudi Arabia’s Nascent Music Industry”, in *Ifri studies*, 2024.
- AKIKI Marcel, “Formules-types du chant populaire traditionnel libanais : esquisse d’une analyse rythmique”, in *Revue des traditions musicales des mondes arabe et méditerranéen*, 2007, p. 93-114.
- AKRICH Madeleine, “Comment décrire les objets techniques”, in *Techniques & Culture*, 1987, p. 49-64.
- AL-AZZAM Bakri, AL-KHARABSHEH Aladdin, “Jordanian Folkloric Songs”, in *Translation: Mousa’s Song They Have Passed by Without a Company as a Case Study*, 2011.
- AL-BAKRI Tsonka, “Arab Ethno-pop as Seen Through the Prism of the Jordanian Youth: Recreation of Locality, Scattering Globalization, and the Triumph of Amusement”, in *Journal of Education and Practice*, 2020.
- AL-BAKRI Tonka, MALLAH Mohammed, “Dabkeh al Djoufieh: Exploring the Sustainability of Jordanian Folklore”, in *Conservation Science in Cultural Heritage*, 20(1), 2020, p. 227–245.
- ALBERT Matthieu, KLEINMAN Daniel L., “Bringing Bourdieu to Science and Technology Studies”, in *Minerva*, 49, 2011, p. 263-273.
- ALDOUGHLI, Rahaf, “The symbolic construction of national identity and belonging in Syrian nationalist songs (from 1970 to 2007)”, in *Contemporary Levant*, 2018, p. 1-14.
- ALLINGTON Daniel, DUECK Byron, JORDANOUS Anna, “Networks of Value in Electronic Music: SoundCloud, London, and the Importance of Place”, in: *Cultural Trends*, vol. 24, no 3, 2015, p. 211-222.
- BADR Reem, *Poetry and Possibilities in Contemporary Egypt*, Master’s thesis: the American University in Cairo, 2021.
- BELKIND Nili, *Music in conflict. Palestine, Israel and the politics of aesthetic production*, Londres, Routledge (ed.), 2021.
- BORN Georgina, HESMONDHALGH David, *Western Music and its Others. Différence, Représentation, and Appropriation in Music*, Berkeley, University of California Press, 2000.
- BOUDREAULT-FOURNIER Alexandrine, Street net and electronic music in Cuba, in DEVINE Kyle & BOUDREAULT-FOURNIER Alexandrine (dir.), *Audible infra- structures*, Oxford, Oxford University Press, 2021, p. 137-157.
- BREHONY Louis, *Palestinian Music in Exile: Voices of Resistance*, Cairo, The American University in Cairo Press, 2023.
- BUKHALTER Thomas, “Mapping Out the Sound Memory of Beirut. A survey of the music of a war generation”, in PUIG Nicolas, MERMIER Franck (dir.), *Itinéraires esthétiques et scènes culturelles au Proche-Orient*, IFPO, 2007, p. 103-125.

- BUTLER Mark, *Playing with Something that Runs: Technology, Improvisation, and Composition in DJ and Laptop Performance*, OUP, NYC, 2014.
- CASCONI Kim, “The aesthetics of failure: « post-digital » tendencies in contemporary computer music”, in *Computer Music Journal*, vol. 24, no. 4, 2000, p. 12–18.
- COHEN Dalia, KATZ Ruth, *Palestinian Arab Music: A Maqam Tradition in Practice*, The University of Chicago Press, 2006.
- DAUNCEY Hugh, TINKER Chris, “La Nostalgie dans les musiques populaires”, in *Volume !*, 11 : 1, 2014, p. 7-17.
- DE BLASIO Emanuela, “Rap in the Arab World: Between Innovation and Tradition”, in MION Giuliano (dir.), *Mediterranean Contaminations: Middle East, North Africa, and Europe in Contact*, 2020, p. 219-231.
- DE BLASIO Emanuela, “Poetry in the Era of Social Networks: The Case of Farah Šammā”, in *Annali di ca' foscari: eerie orientale*, 2021.
- DIFALLAH Mariam, “I come from El Salam: Mahraganat music and the impossibility of containment”, in *Jadaliyya*, 25 August 2020.
- DJEBARRI Elina, GABRY-THIENPONT Séverine, *Ethnomusicologies, Lectures anthropologiques*, n° 11, 2024.
- EL CHAZLI Youssef, GABRY-THIENPONT Séverine, “Rap, Rock, Électro... Les musiques indépendantes et l'État”, in Montas Arnaud (dir.), *Droit(s) et Hip Hop*, Paris, éditions Mare et Martin, 2020.
- EL SAKKA Abaher, “Revendication identitaire et représentations sociales : émergence d'un nouveau mode d'expression artistique de groupes de jeunes Palestiniens”, in *Cahiers de recherche sociologique*, (49), 2010, p. 47-62.
- ENANY Mariam, *On Rupture and Repair: Egyptian Rap Industry and State Regulation in the Age of New Media*, Master's thesis, American University in Cairo, 2023.
- FAHMY Ziad, “Coming to our Senses: Historicizing Sound and Noise in the Middle East”, in *History Compass*, 2013, p. 305–15.
- FARIJI Anis (2023). *Fragments accordés. La composition musicale contemporaine et le Monde Arabe*. Collection SHS, Marseille, Diacritiques éditions, 2023.
- FEKI Soufiane, “Problèmes de typologie et de terminologie inhérents à l'approche musicologique des pratiques et répertoires musicaux arabes”, in *Revue des traditions musicales des mondes arabe et méditerranéen*, 2007 p. 77-92.
- FOURMENTRAUX Jean-Paul, “Art, science, technologie : Création numérique et politiques de l'interdisciplinarité”, in *Volume!*, 2014, p. 113-129 ;
- FRANCE Pierre, “Stream Poker 2 : Vers une nouvelle pop arabe?”, in *Orient XXI*, 19 juin 2020.
- FRANCE Pierre, “Stream Poker 1 : Pourquoi le streaming n'a pas (encore) bouleversé la musique dans le monde arabe”, in *Orient XXI*, 12 juin 2020.
- FRANKFORD Sophie, *Sha'bi music and struggles over 'the popular': class, space and emotion in contemporary Cairo*, Ph.D. thesis, University of Oxford, 2022.

- FRISKOPF Michael, “Inshad Dini and Aghani Diniyya in twentieth century Egypt: A review of styles, genres, and available recordings¹”, in *Review of Middle East Studies*, 2, 2000, 167 – 183.
- GABRY-THIENPONT Séverine, « Processus et enjeux de la patrimonialisation de la musique copte », in *Égypte/Monde Arabe*, 2009, p. 133 – 158.
- GABRY-THIENPONT Séverine, « Du Caire à Nantes. Parcours et reformulations du zâr, de ses musiques et de ses acteurs », in *Cahiers d’Ethnomusicologie*, 2017, p. 137-153.
- GABRY-THIENPONT Séverine, ABOU CHABANA Hicham, « The King of Trobby Music. Compositions électroniques et usages du numérique chez un musicien de Haute-Égypte », in *Cahiers d’ethnomusicologie*, 2022, p. 65-83.
- GALAKHOVA Anna E., *Popular music in Jordanian schools: a clash of cultures or a necessary progression?*, University of Kent, ProQuest Dissertation & Theses, 2008.
- GOTTESMAN Shoshana, “Hear and Be Heard: Learning with and through Music as a Dialogical Space for Co-Creating Youth Led Conflict Transformation”, in *Voices: A World Forum for Music Therapy*, 2017.
- GOULY Daniel, *SoundCloud, Sampling and Sonic Experimentation: Knowledge Transmission in Hip-Hop’s Underground*, PhD thesis, The Open University, 2020.
- GUILLARD Séverin, SONNETTE-MANOUGUIAN Marie, “Légitimité et authenticité du hip-hop : rapports sociaux, espaces et temporalités de musiques en recomposition”, in *Volume!*, 2020.
- HABASH Dunya, “Do Like You Did in Aleppo’: Negotiating Space and Place Among Syrian Musicians”, in *Istanbul, Journal of Refugee Studies*, 2021.
- HAMDONAH Zeana, JOSEPH Janelle, “Indigenous dance, cultural continuity, and resistance : A netnographic analysis of the Palestinian Dabke in the diaspora”, in *Media, Culture & Society*, 2024, p. 1486-1502.
- HESMONDHALGH David, MEIER Leslie M., “Popular Music, Independence and the Concept of the Alternative in Contemporary Capitalism”, in BENNETT James, STRANGE Niki (dir.), *Media independence : Working with freedom or working for free*, Londres, Routledge, 2014, p. 94-116.
- HESMONDHALGH David, JONES Elis, RAUH Andreas, “SoundCloud and Bandcamp as Alternative Music Platforms”, in *Social Media + Society*, 2019, p. 1-13.
- IBRAHEEM Dalia, “Transgressive Aspirations: Regimes of Mobility and the Multiple Geographies of Mahraganat Dance Music in Egypt”, in *Middle East Political Science*, 2020.
- IBRAHEEM Dalia, “The Homegrown Martian”, in *Anthropology News*, 17 février 2020. Disponible sur : <https://www.anthropology-news.org/articles/the-homegrown-martian/>
- JAMES William, *Le pragmatisme*, Paris, Éditions Flammarion, 1911.
- JOHANNSEN Igor J., “Keepin’ It Real: Arabic Rap and the Re-Creation of Hip Hop’s Founding Myth”, in *Middle East Topics & Arguments*, 2017, p. 85-93.
- JOHNSON Jim, “Mixing Humans and Nonhumans Together: The Sociology of a Door-Closer”, in *Social Problems*, 1988, p. 298-310.

- KARKABI Nadeem, “Staging Particular Difference: Politics of Space in the Palestinian Alternative Music Scene”, in *Middle East Journal of Culture and Communication*, 2013, p. 308-328.
- KARKABI Nadeem, “How and why Haifa has become the « Palestinian Cultural Capital » in Israël”, in *City & Community*, 2018, p. 1168-1188.
- KARKABI Nadeem, “Self-Liberated Citizens: Unproductive Pleasures, Loss of Self, and Playful Subjectivities in Palestinian Raves”, in *Anthropological Quarterly*, 2020, p. 679-708.
- KRAIDY Marwan M., “Saudi Arabia, Lebanon and the Changing Arab Information Order”, in *International Journal of Communication*, 2007, p. 139-156.
- KURZMAN Charles, *Da Arabian MC's*, in *Contexts*, 2005, p. 70–72.
- LAGRANGE Frédéric, Réflexions sur quelques enregistrements de cantillation coranique en Égypte (de l'ère du disque 78 tours à l'époque moderne), in *Revue des traditions musicales des mondes arabe et méditerranéen*, 2008, 25 – 56.
- LEVINE Mark, “Music and the Aura of Revolution”, in *International Journal of Middle East Studies*, 2012, p. 794-797.
- MANGIALARDI Nicholas R., *Egyptian Hip Hop and the January 25th Revolution*, Master's thesis, Ohio State University, 2013.
- MANGIALARDI Nicholas R., “Deciphering Egyptian Rap Ciphers”, in: *Middle East Journal of Culture and Communication*, 2016, p. 68-87.
- MASSAD Joseph, “Liberating Songs: Palestine Put to Music”, in STEIN Rebecca L., SWEDENBURG Ted (dir.), *Palestine, Israel, and the Politics of Popular Culture*, Durham: Duke University Press, 2005, p. 175–201.
- MAURICE Youstine, RAMZY Farah. « جدل المهرجانات : بين الدولة والسوق وتجار الأخلاق [The Mahraganat controversy: Between the state, the market, and moral entrepreneurs] », in *Jadaliyya*, 24 août 2020.
- MCDONALD David A., “Geographies of the Body: Music, Violence, and Manhood in Palestine”, in *Ethnomusicology Forum*, 2010, p. 191–14.
- MCDONALD David A., “Imaginaries of Exile and Emergence in Israeli Jewish and Palestinian Hip Hop”, in *The Drama Review*, 2013, p. 69-87.
- MCDONALD David A., “Framing the “Arab Spring”: Hip Hop, Social Media, and the American News Media”, in: *Journal of Folklore Research*, 2019, 105-130.
- MEIER Daniel, “Au Sud-Liban, la Blue Line comme marqueur du post-conflit ?”, in *L'Espace Politique*, 2017.
- MICHEL Thomas, *La scène techno en Palestine : une jeunesse utopique*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2024.
- MICHEL Thomas, “Le DAW et l'apprentissage de la production musicale”, in *Dialogues en musique*, 2025.
- MILIANI Hadj, “Savoirs inscrits, savoirs prescrits et leur expression symbolique en milieu urbain en Algérie. Le cas du rap.”, in *VEI-Enjeux*, 2000, p. 149-162.

- MILIANI Hadj, “Cultures planétaires et identités frontalières. À propos du rap en Algérie.”, in *Cahiers d'études africaines*, 2002, p. 763-776.
- MOATS David, “From media technologies to mediated events: a different settlement between media studies and science and technology studies”, in *Information, Communication & Society*, 2017, p. 1165-1180.
- MOSTAFA Dalia S., PRATT Nicola, REZK Dina, “New directions in the study of popular culture and politics in the Middle East and North Africa”, in *British Journal of Middle Eastern Studies*, 2021, p. 1-6.
- MUNK Liza, “Don’t Tell Me Underground”: *The Politics of Joy and Melancholy in Jordan’s Alternative Arabic Music*, UC Santa Barbara Electronic Theses and Dissertations, 2021.
- NOOSHIN Laudan, *Music and the Play of Power in the Middle East, North Africa and Central Asia*, Londres, Routledge, 2009.
- NOWAK Raphaël, “Consommer la musique à l’ère du numérique : vers une analyse des environnements sonores”, in *Volume !*, 2013, p. 227-228.
- ÖGÜT Evrim H., “Music, Migration, and Public Space: Syrian Street Music in the Political Context”, in *Arts*, 2021.
- OLIVIER Emmanuelle, “Les opérateurs téléphoniques comme nouveaux opérateurs culturels politiques de la musique au Mali”, in *Politiques de communication*, 2017, p. 179-208.
- OLIVIER Emmanuelle, “Des cultures enregistrées aux cultures de l’enregistrement : l’ethnomusicologie à un tournant épistémologique ?”, in *Volume !*, 2022, p. 17-38.
- PÉNEAU Maël, *Le beatmaking à Dakar : savoirs, pratiques et cultures du numérique*, Thèse en musique, histoire et société soutenue auprès de l’EHESS et du Centre Georg Simmel, 2023.
- PRIOR Nick, “OK COMPUTER: Mobility, software and the laptop musician”, in *Information, Communication & Society*, 2008, p. 912-932.
- PUIG Nicolas, “*Sha’abî*, « populaire » : usages et significations d’une notion ambiguë dans le monde de la musique en Égypte”, in *Civilisations*, 2006, p. 23-44.
- PUIG Nicolas, “Bienvenue dans les camps ! L’émergence d’un rap palestinien au Liban : une nouvelle chanson sociale et politique”, in PUIG Nicolas, MERMIER Franck (dir.), *Itinéraires esthétiques et scènes culturelles au Proche-Orient*, Beyrouth : IFPO, 2007, p. 147-171.
- PUIG Nicolas, “La cause du rap. Engagements d’un musicien palestinien au Liban”, in *Cahiers d’ethnomusicologie*, 2012, p. 93-109.
- PUIG Nicolas, “Composer avec... Sampling et références sonores dans le travail d’un artiste palestinien au Liban”, in *Volumes !*, 2017, p. 37-49.
- PUIG Nicolas, “« It’s not an easy country », parcours de musiciens palestiniens du Liban vers l’Europe”, in *Gradhiva*, 2020, p. 40-55.

- PUIG Nicolas, “De quoi le mahragan est-il le son ? Compositions et controverses musicales en Égypte”, in JACQUEMOND Richard, LAGRANGE Frédéric (dir.), *Culture Pop en Égypte. entre mainstream commercial et contestation*, Paris, Riveneuve, 2020, p. 387–422.
- PUIG Nicolas. “Early ages of the mahragan, an analysis of the emergence of a musical style in Egypt”, in SECHEHAYE Hélène, ELBAZ Vanessa Paloma (eds.), *Music, Power, and Space: A MENA Mediterranean Perspective*, Londres, Routledge, forthcoming.
- RASMUSSEN Anne, “Theory and practice at the ‘Arabic org’: digital technology in contemporary Arab music performance”, in *Popular Music*, 1996, p. 345-365.
- RIJO LOPES DA CUNHA Maria, “The Contemporary Revival of Nahḍa Music in Lebanon: The Role of Nostalgia in the Creation of a Contemporary Transnational Music Tradition.”, in *Acta Musicologica*, 2022, p. 87–108.
- ROQUEBERT Corentin, “Le capital social des rappeurs : les featurings entre gain de légitimités et démarche d’authentification professionnelle”, *Volume !*, 2020, p. 61-81.
- SHAFIEE Katayoun, “Science and Technology Studies (STS), modern Middle East History, and the infrastructural turn”, in *History Compas*, 2019.
- SHANNON Jonathan H., *Among the Jasmine Trees: Music and Modernity in Contemporary Syria*, Middletown, Wesleyan University Press, 2006.
- SPRENGEL Darci, “Challenging the Narrative of “Arab Decline”: Independent Music as Traces of Alexandrian Futurity” in *Égypte/Monde arabe*, 2018, p. 135-155.
- SPRENGEL Darci, “More Powerful than Politics’: Affective Magic in the DIY Music Activism after Egypt’s 2011 Revolution”, in *Popular Music*, 2019, p. 54-72.
- SPRENGEL Darci, “Neoliberal Expansion and Aesthetic Innovation: The Egyptian Independent Music Scene Ten Years After”, in *International Journal of Middle East Studies*, 2020(a), p. 545-55.
- SPRENGEL Darci, “‘Loud’ and ‘Quiet’ Politics: Questioning the Role of ‘the Artist’ in Street Art Projects after the 2011 Egyptian Revolution”, in *International Journal of Cultural Studies*, 2020(b), p. 208-226.
- SPRENGEL Darci, “Imperial lag: some spatial-temporal politics of music streaming’s global expansion”, in *Communication, Culture and Critique*, 2023, p. 243–249.
- STOKES Martin, “De l’ethnographie, à l’heure où nous sommes « tous (ethno) musicologues »”, in *Volume !*, 2022, p. 133-151.
- SUNAINA Maria, “« We Ain’t Missing ». Palestinian Hip Hop — A Transnational Youth Movement”, in *The New Centennial Review*, 2008, p. 161-192.
- SUNAINA Maria, *Jil Oslo: Palestinian Hip Hop, Youth Culture and the Youth Movement*, Tadween Publishing, 2013.
- SWEDENBURG Ted, “Egypt’s Music of protest: From Sayyid Darwish to DJ Haha”, in *Middle East Report*, 2012.
- TABAR Paul, “The Cultural and Affective Logic of the Dabki: A Study of a Lebanese Folkloric Dance in Australia”, in *Journal of Intercultural Studies*, 2005, p. 139–157.

- TAGG Philip, “Analysing Popular Music: Theory, Method and Practice”, in *Popular Music*, 1982, p. 37-67.
- TAWFIK Kawkab, “Lo zār in Egitto. Una ḥaḍra nel Delta del Nilo”, in COSENTINO Alessandro, DI MAURO Raffaele, GIORDANO Giuseppe, *Sounding Frames, Itinerari di musicologia visuale Scritti in onore di Giorgio Adamo*, Palermo, Edizioni Museo Pasqualino, 2021, p. 273-290.
- THIBDEAU Kelsey M., *Becoming Diaspora: A Performative History of Circassian-Jordanian Culture and Politics*, University of Colorado at Boulder, ProQuest Dissertations Publishing, 2020.
- URBAIN Olivier, “Art for Harmony in the Middle East: The Music of Yair Dalal”, in URBAIN Olivier (dir.) *Music and Conflict Transformation: Harmonies and Dissonances in Geopolitics*, 2008, p. 201—211.
- VAN AKEN Mauro, “Dancing Belonging: Contesting Dabkeh in the Jordan Valley, Jordan. *Journal of Ethnic and Migration Studies*”, 2006, p. 203–222.
- WEIS Ellen R., *Egyptian Hip-Hop: Expressions from the Underground*, Le Caire, American University in Cairo Press, 2016.
- WILLIAMS Angela S. “We Ain’t Terrorists but We Droppin’ Bombs”: Language Use and Localization in Egyptian Hip Hop”, in TERKOURAFI Marina, *Languages of Global Hip Hop*, 2010, p. 67-95.
- WITHERS Polly, “Ramallah ravers and Haifa hipsters: gender, class, and nation in Palestinian popular culture”, in *British Journal of Middle Eastern Studies*, 2021, 94-113.

Amr Abdelrahim est doctorant en politique comparée à Sciences Po Paris (CERI) et chercheur à l'institut français des relations internationales (Ifri). Sa thèse est dirigée par Stéphane Lacroix (CERI-Sciences Po) et Nicolas Puig (IRD) et porte sur le monde du rap égyptien.

Thomas Michel est doctorant en anthropologie à l'Université Paris Cité et allocataire d'une bourse de mobilité à l'Institut Français du Proche-Orient à Jérusalem. Il mène actuellement ses recherches dans le cadre d'une thèse sur le rap en Palestine et au Proche-Orient. Il s'intéresse particulièrement à l'impact des nouvelles technologies de production, de communication et de diffusion dans la musique rap et comment celles-ci restructurent les frontières et les identités de la région.

Nicolas Puig est chercheur en anthropologie à l'IRD (URMIS, Université Paris Cité). Il travaille en Tunisie (terrain non actualisé), en Égypte et au Liban sur la fabrique des environnements urbains et les relations entre musiques et dynamiques sociales et politiques. À partir de ces questionnements, il explore des anthropologies du sonore par lesquelles il s'intéresse aux expériences et appartenances citadines Caire, et aux insertions des migrants et réfugiés dans les villes libanaises. Il développe depuis quelques années des enquêtes collaboratives en écologie humaine (circulations virales au Liban, éco-anthropologie de la mer au Sénégal et au Liban).